

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'écriture du roman

France Daigle, *1953 - chronique d'une naissance annoncée*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, 168 p., 18,95 \$.

Sylvie Desrosiers, *Bonne nuit, bons rêves, pas de puces, pas de punaises*, Montréal, Triptyque, 1995, 152 p., 17 \$.

Pauline Harvey et Danielle Roger, *Lettres de deux chanteuses exotiques*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 132 p., 14,95 \$.

Francine Bordeleau

Number 79, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38637ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bordeleau, F. (1995). Review of [L'écriture du roman / France Daigle, *1953 - chronique d'une naissance annoncée*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, 168 p., 18,95 \$. / Sylvie Desrosiers, *Bonne nuit, bons rêves, pas de puces, pas de punaises*, Montréal, Triptyque, 1995, 152 p., 17 \$. / Pauline Harvey et Danielle Roger, *Lettres de deux chanteuses exotiques*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 132 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (79), 23–24.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

France Daigle, *1953... chronique d'une naissance annoncée*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1995, 168 p., 18,95 \$.
 Sylvie Desrosiers, *Bonne nuit, bons rêves, pas de puces, pas de punaises*, Montréal, Triptyque, 1995, 152 p., 17 \$.
 Pauline Harvey et Danielle Roger, *Lettres de deux chanteuses exotiques*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 132 p., 14,95 \$.



L'écriture du roman

Longtemps les femmes ont privilégié — paraît-il — « l'écriture du corps ».
 Peut-être faudrait-il parler, aujourd'hui, d'« écriture du réel »
 tant elles prennent la vraie vie comme projet littéraire.

ROMAN

Francine Bordeleau

À QUARANTE ANS ET DES POUSSIÈRES — toutes quatre sont nées entre 1950 et 1954 —, Daigle, Desrosiers et le tandem Harvey/Roger parlent ici de leur génération. L'incertitude est sans doute le maître mot qui caractérise ces personnages abordés avec humour ou, comme le fait France Daigle, avec une neutralité d'entomologiste.

Histoire de la maison qui brûle (Éditions d'Acadie, 1985) et *La vraie vie* (Éditions d'Acadie/Hexagone, 1993) ont fait de cette dernière l'une des voix les plus intéressantes de la littérature acadienne « moderne ». Son œuvre, sans concessions à la nostalgie ou à l'exotisme, est traversée de préoccupations formelles. Ainsi de *1953... chronique d'une naissance annoncée* (il est dommage que l'auteure ait cédé à la tentation facile d'un énième « recyclage » du titre de Gabriel Garcia Marquez). Cette année de la naissance de « Bébé M. » est marquée par de grands événements : la mort de Staline, le couronnement d'Elizabeth II, la découverte de l'ADN... et la publication du *Degré zéro de l'écriture* de Roland Barthes, notamment. Ces événements dont



rend compte le journal acadien *L'Évangéline* et qui ponctuent les jours de la mère du nouveau-né et de « Garde Vautour », Daigle les commente ici en utilisant la « grille » de Barthes (celle du *Degré zéro* et, à certains égards, des *Mythologies*).

D'un côté : l'information telle que la livre *L'Évangéline* (ce que lisent la mère de Bébé M. et Garde Vautour). En contrepoint : les analyses de l'auteure appuyées par Barthes. Staline et le communisme offrent une matière de choix :

Dans cet univers codé, la « définition », c'est-à-dire la séparation du Bien et du Mal, occupe désormais tout le langage et ne vise plus à fonder une explication marxiste des faits... mais à donner le réel sous sa forme jugée.

Et, de poursuivre Daigle,

l'histoire montre qu'il [Staline] eut toujours une conscience aiguë du langage, car son régime persécuta non seulement les hommes de science mais aussi les philosophes, les linguistes et les poètes.

Beaucoup plus tard, Bébé M. deviendra écrivaine et écrira un livre qui pourrait être *La vraie vie*. Nombre de chapitres de *1953...* remettent d'ailleurs en scène les principaux personnages de ce roman ; aussi l'un s'inscrit-il dans le prolongement de l'autre. Mais *1953...* est d'abord une réflexion sur l'écriture et le langage. Réflexion qui, pour peu que l'on décide d'adhérer à la proposition et au traitement choisis par l'auteure, est extrêmement séduisante et contribue à donner au roman un aspect assez novateur (bien que le ton fasse parfois songer — est-ce hasard ou influence ? —, à celui de Kundera dans *L'insoutenable légèreté de l'être* et *L'immortalité*).

Paroles de femmes

Il nous est du reste souvent donné de lire plus convenu que ce *1953 : Bonne nuit, bons rêves, pas de puces, pas de punaises*, par exemple. Il s'agit là d'un récit on ne peut plus sympathique, remarquez, qui suit sur une année la destinée d'une bien belle « gang de pitounes » (l'expression est de Sylvie Desrosiers elle-même). Marie, la notaire qui « aime plus la pizza que les gars », Martine, la graphiste aux allures de bombe sexuelle, Monique, l'infirmière contractuelle au cynisme désarçonnant, Louise, la psychologue sans « aucun signe distinctif », et Rachel, la narratrice, sont amies depuis le cégep. Nous faisons leur connaissance à l'occasion de ces « soupers de filles » qui les réunissent périodiquement chez Monique. Les copines abordent la quarantaine avec un emploi à statut précaire (sauf une), sans conjoint (sauf une autre), et toutes sans enfant. Ce sont donc, on l'aura compris, leurs principaux sujets de conversation.



Sylvie Desrosiers

Sylvie Desrosiers a fait ses classes chez *Croc*, où elle signait des chroniques humoristiques sous le pseudonyme d'Éva Partout. Elle en a gardé, pour la plus grande joie du lecteur, une causticité, un mordant qui compensent largement la minceur du propos. Et les hommes (car de quoi, de qui parlent d'abord les femmes ?) en sont évidemment les premières victimes. « Moi, les gars, il faut qu'ils me prennent avec ma bédaine. Je les prends bien avec leur insignifiance », dit ainsi Monique. Ce qui ne les empêche pas de chercher celui qui pourrait être à la fois leur *chum* et le père de leur enfant éventuel. La maternité préoccupe aussi grandement notre quintette. Mais lorsqu'elle disserte sur ce sujet, l'auteure ne parvient pas à échapper à une certaine mièvrerie. Il reste que, malgré ce travers, *Bonne nuit, bons rêves...* est un petit roman fort plaisant. Léger et sans prétention, mais très très plaisant.

S'écrire, disent-elles

Comme pour le récit de Sylvie Desrosiers, qui brosse le portrait d'une génération à travers cinq femmes complices malgré leurs multiples différences, le véritable sujet de *Lettres de deux chanteuses exotiques*, roman à quatre mains de Pauline Harvey et de Danielle Roger, est peut-être l'amitié, la solidarité féminines.

Nous avons identifié l'ennemi : la solitude (cette façon moderne de vivre où c'est chacun pour soi). Et nous l'avons combattue. Debout. [...] Oui, nous l'avons combattue, avec des lettres, des chansons, des déclarations d'amitié

écrit (et non pas : « dit ») ainsi Rita (Danielle Roger), l'une des deux chanteuses du titre.

Car Pauline Harvey et Danielle Roger renouent ici avec la tradition — oubliée — du roman épistolaire. « Une lettre, on l'écrit tranquille, et l'autre la lit quand il se sent disposé avec nous », remarque Rita dans sa missive du 20 novembre 1994. Voilà sans doute pourquoi, depuis le premier jour de l'automne, Rita et Ida, lorsqu'elles ont envie de se parler, sortent papier et crayon au lieu de décrocher le téléphone. Et cette justification, dans la fiction, d'un parti pris esthétique, en vaut bien une autre.

Pleines d'esprit et de vivacité, « impulsives et indépendantes », nos deux chanteuses exotiques ont un côté M^{me} de Sévigné. Tout en se confiant leurs misères, leurs amours et leurs rêves, elles philosophent. Et font front commun contre l'adversité.

Cette complicité des personnages, les deux écrivaines la possèdent elles aussi, cela ne fait aucun doute. Il en résulte un récit sans hiatus et somme toute réussi. Roman féministe ? « postféministe » ? Je ne voudrais pas établir une catégorisation que d'aucuns, malheureusement, estiment rébarbative. En tout cas, il se dégage de ces *Lettres de deux chanteuses exotiques*, qui ne constituent peut-être pas l'expérience littéraire du siècle, mais qui sont servies par un style agréable et limpide, une fantaisie, une fraîcheur et une énergie certaines.



XYZ
éditeur

La fin de siècle comme si vous y étiez [moi, j'y étais] de Brigitte Caron

Humour,
sexe et
confidences

Enfin le roman qu'on attendait,
celui qui rendrait compte
de la génération des filles
des années quatre-vingt-dix.

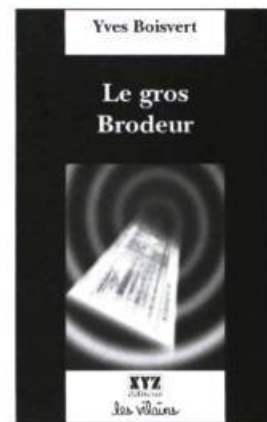


246 p., 19,95 \$

Le gros Brodeur de Yves Boisvert

Le roman-choc
des bées
humiliés

Voici un roman sans
concession qui fait le
procès des fonctionnaires
du bées.



162 p., 16,95 \$